A L'AURORE DU NOUVEL AN

C'ETAIT à Notre-Dame de Montréal, la très vaste et si belle église, la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Une foule nombreuse se pressait dans les allées et remplissait les bancs de la grande nef, des nefs latérales, des galeries ou des jubés, tout. Il y en aurait, tout à l'heure, de 10 à 12 milles peut-être ? Et, sous les ruissellements du splendide luminaire à l'électricité, c'était fort impressionnant de regarder se mouvoir cette foule, recueillie déjà et dans l'attente, cela se sentait à mille détails, d'une grande démonstration comme seule l'Eglise catholique est capable d'en donner.

Au chœur, dans les stalles, où ont prié déjà tant de ces Messieurs de Saint-Sulpice trop vite disparus, les membres laïques de l'*Adoration nocturne* faisaient alterner avec la récitation de l'office de la Sainte-Vierge le chant des cantiques pieux.

On les écoutait avec bonheur ! Quel spectacle de foi ils donnaient là ! Après une journée de travail, souvent dur, s'astreindre ainsi, toutes les semaines, à faire quelque part la *nuit sainte*, devant le Saint-Sacrement exposé, c'est viril et chrétien !

Pour la plupart, ce sont des ouvriers : leurs mains calleuses et leurs figures hâlées disent assez qu'ils connaissent la rude besogne et le soleil du midi. On voit peu d'hommes de profession parmi eux. Ceux-là, leurs mains seraient plus blanches et leurs figures moins ridées. Mais les cœurs seraient-ils plus purs ? Ce qui est certain, c'est que ceux-ci prient bien et ne chantent pas mal. Leur psalmodie n'a pas encore l'envolée si harmonieuse que lui donnera bientôt l'accentuation *à la romaine*. Mais ils lisent d'une façon remarquable pour des gens qui ne comprennent pas le latin.

Et les cantiques ! oh ! les beaux cantiques qui se sont chan-